

Madeleine Van Weers, légendée par le photographe
« Bichonnade aussi saute pour mes instantanés... », Paris 1905
vue droite d'un négatif stéréoscopique sur plaque de verre 6x13cm

AUTOUR DE MINUIT présente

LA VIE EN RELIEF

JACQUES HENRI LARTIGUE

un film de
DENIS GAUBERT

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

BICENTENAIRE de la PHOTOGRAPHIE
2026 . 2027
1826 . 1827

Autour de Minuit présente

LA VIE EN RELIEF

un film de Denis Gaubert

Avec les voix de Luàna Bajrami, Hervé Pierre et Milo Machado-Graner

Documentaire 3D stéréoscopique - Durée: 68 minutes - France - 2026

Précédé de **STEREODROME**

un court-métrage de Denis Gaubert

Documentaire 3D stéréoscopique - Durée : 14 minutes

AU CINÉMA LE **16 SEPTEMBRE 2026**

à l'occasion des 40 ans de la disparition du photographe

Matériel presse téléchargeable sur ufo-distribution.com

DISTRIBUTION
UFO Distribution
ufo@ufo-distribution.com
01 55 28 88 95

PRESSE
RSCOM Robert Schlockoff
robert.schlockoff@gmail.com
06 80 27 20 59

SYNOPSIS

Paris, la Belle Epoque. Jacques, un tout jeune photographe amateur, s'avance dans la vie en s'accrochant à son appareil stéréoscopique. Avec lui, il photographie en 3 dimensions tout ce qui l'émerveille : la grâce fugitive des passantes, la conquête de l'air, les cascades de ses cousins... le temps qui file comme les bolides. Il ne sait pas que ses images deviendront un jour célèbres dans le monde entier. Il sera alors connu comme le grand photographe Jacques Henri Lartigue.

« Je ne suis pas photographe, seulement quelqu'un qui, pour son plaisir, a pris des photographies toute sa vie... »

J.H. Lartigue



Le relief dans le film est tel qu'il a été capté à la prise de vues entre 1903 et 1929 par Jacques Henri Lartigue. Ce film documente cette période. Les images ont été restaurées pendant 4 ans, sans I.A, dans le respect des documents d'origine.





Pendant leur voyage de noces, Chamonix, 1920
vue droite d'un négatif stéréoscopique sur plaque de verre 6x13cm



« Lartigue photographiait avec un appareil stereo. C'est tellement jouissif. Votre regard plonge dans les profondeurs des images. C'est fascinant ! »

Wes Anderson

« Il traitait les événements historiques et les célébrités avec la même familiarité et le même naturel que sa propre famille. »

Anaïs Nin

Qui est Jacques Henri Lartigue ?

Lartigue prit sa première photographie en 1902, sa dernière en 1986, l'année de sa mort. Entre ces deux dates : quelques 120.000 clichés.

Il réalisa de nombreux tirages qu'il colla dans de grands albums annotés par ses soins. A sa mort, leur nombre s'élevait à 126.

Au cours d'une escale à New-York en 1962, Jacques montre une sélection de ses premières photos à Charles Rado, directeur de l'agence Rapho, immédiatement enthousiasmé. Cette découverte tardive donne lieu à une exposition organisée au MOMA, puis à un article dans le magazine Life. Le succès du livre *Diary of a century* que Richard Avedon lui consacre en 1970, amplifie encore sa renommée internationale. Pour la presse, il devient « le photographe du bonheur ».

Dans les années 70, on le sollicite pour réaliser photos de mode (Harper's Bazaar, Vogue...) ou photos de plateau (Bresson, Truffaut, Fellini...).

En1974, il prend la photographie officielle du président de la République Valéry Giscard d'Estaing.

En 1975, la première rétrospective de son œuvre, 8X80, a lieu au Musée des Arts Décoratifs, à Paris.

Ainsi, l'existence de Lartigue témoigne de ce phénomène incroyable d'un homme qui gagna difficilement sa vie pendant 40 ans comme artiste-peintre, avant de devenir un photographe de renom les 30 dernières années de sa vie, et ce essentiellement grâce aux photographies prises dans sa jeunesse, en amateur.

En 1979, il est le premier photographe à faire, de son vivant, don de ses œuvres à l'État français. Il charge l'Association des Amis de Jacques Henri Lartigue (dite Donation Lartigue) de conserver et diffuser le fonds.

La dernière exposition à laquelle il assiste, *Le troisième oeil*, en 1986, révèle au public son travail en relief. Il s'éteint, la même année, à l'âge de 92 ans.

Madeleine Messager et Michèle Verly, Aix-les-Bains, 1928
vue droite d'un négatif stéréoscopique sur plaque de verre 6x13cm



Jacques Henri Lartigue en 10 dates

13 juin 1894

Jacques Lartigue nait à Courbevoie, dans une famille aisée. Son père l'initie très tôt à la photographie.

septembre 1902

« Première photo faite absolument seul »

1910

Il commence à photographier les élégantes au Bois-de-Boulogne et au champ de courses d'Auteuil.

1922

Il se consacre aux débuts de sa carrière de peintre : exposition à la galerie Georges Petit et dans quelques salons parisiens.

les années 30

Il gagne sa vie comme portraitiste, dessinateur de mode ou décorateur de galas.

1963

En organisant sa première exposition de photographies, le MoMA lui accorde une subite légitimation institutionnelle. Il devient connu sous le nom Jacques Henri Lartigue.

les années 70 et 80

Nombreuses expositions internationales.

1974

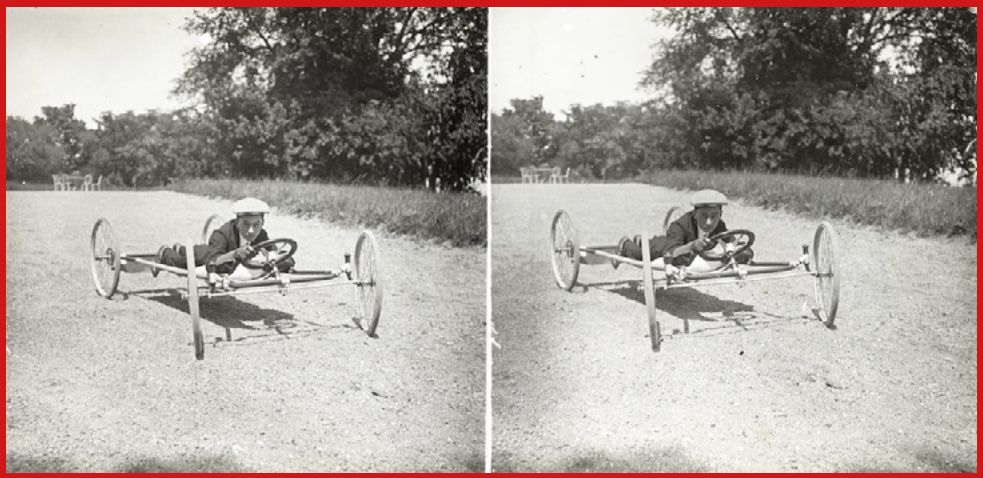
Il prend la photo officielle du Président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing.

1979

Il devient le premier photographe à faire don, de son vivant, de son œuvre photographique à l'Etat français.

12 septembre 1986

Il meurt à Nice, à l'âge de 92 ans.



Maurice Lartigue, surnommé Zissou, sur son « bob » à 4 roues, Rouzat, août 1910
Plaque stéréoscopique positive 8x16cm



Jean Haguet, Rouzat, septembre 1911
Plaque stéréoscopique négative 6x13cm

Entretien avec le réalisateur Denis Gaubert

Est-ce que vous vous souvenez comment vous avez découvert Jacques Henri Lartigue et vous êtes pris de passion pour ses photographies ?

Je connaissais Lartigue, mais j'en avais une vision étroite. Il faut dire qu'il est dur à classer. Il n'entre dans aucune case. Je l'associais à ses panoramiques, à l'élégance, la perfection plastique... une toute petite partie de son oeuvre. L'idée du film part d'une exposition intitulée *Toute photographie fait énigme*, où j'ai découvert pour la première fois des photos stéréoscopiques anciennes, en relief. Un choc auquel je n'étais pas préparé, qui m'a laissé dans un état de sidération. Un voyage dans le temps... une séance de spiritisme ! Je me suis demandé pourquoi ces images étaient si peu montrées et pourquoi je n'avais jamais ressenti quelque chose d'aussi fort au cinéma. C'est l'étincelle qui a donné naissance au film. Je me suis documenté. Je suis tombé sur *Hidden Depths*, un coffret de 100 photos stéréoscopiques de Lartigue, publié en 2004. J'ai alors compris que deux infos essentielles m'avaient échappé: Lartigue avait été un génie du relief, dans une démarche de simple photographe amateur !

Comment s'organise ensuite le travail ? Car il y a forcément un risque de se noyer dans toute cette matière...

Parmi les 120.000 photographies qu'il a prises pendant plus de 80 ans, j'ai choisi de me concentrer sur ses 5000 images stéréoscopiques, couvrant 25 années de sa vie. Je voulais être sûr de toutes les voir, avec l'angoisse du collectionneur qui a peur d'en laisser passer. La Donation Lartigue a accepté de numériser celles qui ne l'étaient pas encore. Le récit est venu de l'observation de ce fonds, m'autorisant seulement quelques écarts vers les photos qu'il faisait avec d'autres appareils, au même moment. J'ai étudié chaque image en considérant qu'elle pouvait être retenue au montage, sans en exclure aucune, même techniquement imparfaite. Comme les écrits de Lartigue sont très précis, on peut presque tout savoir des conditions de la prise de vue : date, personnages, contexte. Il était alors facile de repérer les histoires qui traversent ces photos. J'ai tenté de comprendre comment Lartigue avait investi cette technique, sa singularité, ce qu'elle disait de son rapport du monde.

Pour construire ce documentaire, vous vous êtes aussi nourri de biographies de Lartigue ?

Ma principale source, ce sont ses photos et ses archives écrites. Il y a beaucoup à lire : journal intime, correspondances... listes de courses ! J'ai surtout aimé ses agendas, qu'il commence à 16 ans. Il y décrit ses journées quasiment heure par heure. C'est factuel, banal, drôle et fascinant. Ca m'a permis de croiser son emploi du temps avec ses photos. J'ai aussi pris du recul en lisant des travaux d'historiens. Le livre d'une chercheuse dédié aux dancings des Années folles m'a permis de comprendre les loisirs de Jacques et de sa femme Bibi, les boîtes où ils sortaient, la musique qu'ils écoutaient. J'ai lu beaucoup d'ouvrages sur la Grande Guerre, sur les débuts de la photo amateur... J'ai été guidé par Kim Timby, une historienne de la photo géniale qui connaît très bien la stéréo.



Votre documentaire joue énormément d'ellipses. Comment les avez-vous orchestrées ?

J'adore les ellipses. Certaines sont volontaires, pour donner un coup d'accélérateur au récit. Mais beaucoup viennent du matériau lui-même. La photo n'est pas un continuum: il y a des failles, des choses non dites, pas montrées. On est alors forcé de se demander pourquoi. La photo amateur met surtout en avant les moments heureux. Elle sert de support à la légende familiale. J'aime bien sa dimension collective. Une photo, c'est une histoire partagée, un moment d'échanges d'attentions. Dans les années d'apprentissage de Jacques, on ne sait pas toujours qui prend les photos : lui ou son père ? Il y a un passage de relais touchant : un père initie son fils, puis se fait déposséder de ses instruments, son fils se révélant plus doué que lui ! Pour Lartigue, la photo c'est un lieu de rencontre et de complicités. Voilà pourquoi, en lisant ses écrits, j'étais très attentif aux moments où il emploie le "nous".

Il y a quelque chose d'incroyablement romanesque dans les vies de Lartigue et de ses proches. On pourrait croire à de la fiction.

Oui, mais je n'ai rien inventé ! Tout vient des archives. Les citations de Lartigue sont authentiques, issues de ses écrits ou d'entretiens qu'il a accordés. Mais ça me fait plaisir que vous pointiez cette part de fiction parce que pour moi, toute cette histoire est en même temps banale ... et romanesque. On peut y voir la vie ordinaire d'une famille bourgeoise de la Belle Époque. Mais en observant attentivement, on apprend à connaître des individus complètement singuliers, avec un regard de photographe sans équivalent.

Avec un côté tragique : ce frère inventeur dont les inventions n'aboutissent pas. Lartigue qui veut avant tout être reconnu comme peintre mais ne le sera « que » comme photographe…

Artiste-peintre était la profession de Lartigue, sa vocation. Il lui a consacré toute sa vie. Il a mis du temps à réaliser qu'il se passait autre chose, en parallèle avec la photographie. Il la considérait seulement comme un jeu passionnant, lui accordant du temps et du soin, mais sans en mesurer la portée. Il n'a pas vu venir sa reconnaissance en tant qu'auteur. Pour lui, son vrai combat esthétique était ailleurs : dans la peinture.

Une fois ce premier montage terminé, comment se construit la suite de votre travail ?

Je me suis révélé assez bon pour détecter le potentiel de chaque image, mais du coup très mauvais pour faire une sélection ! J'étais prêt à toutes les garder, puisqu'elles avaient toutes quelque chose à raconter. Le premier montage était beaucoup trop riche. Heureusement, j'ai pu m'appuyer sur d'autres regards : le producteur du film, le monteur, la collaboratrice au scénario... Petit à petit, on a réussi à faire un tri, par exemple en renonçant à toutes ces photos de match de tennis, sublimes, mais qui se faisaient concurrence les unes les autres. A la fin, on a retenu 323 photos stéréo, qui, je l'espère, parlent pour les 5000.

À quel moment se décident les commentaires des narrateurs qui accompagnent le récit ?

Pendant le montage. C'est là que j'ai commencé à les écrire, les dire, puis à les faire dire par d'autres. C'est le montage qui a fait naître les textes, ainsi que l'intégration des citations, authentiques, de Lartigue.

Comment choisissez-vous ceux qui interprètent ces mots ?

J'ai très vite pensé à Milo Machado-Graner qui m'avait scotché dans *Anatomie d'une chute* de Justine Triet. Il a quelque chose de Lartigue, dans sa façon de parler, rapide, malicieuse, enthousiaste. Ensuite, pour ce qui est de la narration, je me suis rendu compte que son mode évoluait au cours du film : très factuelle, ironique, plus subjective... J'ai un temps envisagé de confier chaque séquence à un comédien différent, mais ça aurait été le bazar ! J'ai préféré chercher des nuances avec un duo de narrateurs. D'un côté, Hervé Pierre et son talent de conteur, qui porte la dimension légendaire de la famille Lartigue - sa splendeur, ses extravagances, son inventivité. De l'autre, Luàna Bajrami, dont la voix est à la fois pudique et magnétique. Elle fait entendre le doute, le conditionnel, les fragilités du récit. Elle se pose des questions. Je ne voulais pas de narrateurs qui imposent leur vérité, mais qui observent ... et invitent le spectateur à deviner.

Et pourquoi avez-vous voulu compléter ces voix par des textes écrits ?

J'y ai recours quand la parole n'est plus possible. Quand quelque chose est dur à énoncer. C'est une façon de se replacer devant les photos dans un état de sidération, à la manière du cinéma muet ou des légendes d'un album photo. L'écrit permet une autre forme d'attention aux images et une meilleure écoute de la bande son.

Vous décidez aussi de faire apparaître Lartigue des années plus tard, à travers l'archive d'une interview qu'il donne à la télé américaine dans les années 70. Pour quelle raison ?

Comme Lartigue arrête la stéréoscopie en 1929, le film aurait pu finir là. Mais, j'ai eu envie d'ajouter un épilogue, la vie de Lartigue ayant connu un twist tardif et heureux. En 1963, une expo de ses photos au MoMA le propulse au rang d'auteur. On a cherché partout un document pour attester de sa célébrité aux Etats-Unis. Dans ce travail d'enquête, Lartigue nous a aidés... par son obsession de l'archivage. A chaque fois qu'il était interviewé, il prenait des photos, en souvenir. Ces indices m'ont permis de remonter des pistes, jusqu'à retrouver ce talk-show new-yorkais de 1972, conservé par une bibliothèque en Arizona.

Ce film devait absolument être en relief ?

En regardant le film en 2D, on voit déjà très bien que Lartigue cherchait à en mettre plein les yeux. Ses images sont fortes et émouvantes. En les découvrant en 3D, comme il les avaient conçues, on bascule dans une autre dimension. On mesure à quel point ces 5000 images ont été un moment unique dans l'histoire de la photo et dans l'oeuvre de Lartigue. En associant les effets du relief et de l'instantané, il transforme la photo amateur en attraction visuelle. Il disait : « Je me faisais un spectacle ». Le stéréoscope lui permet d'observer des phénomènes extraordinaires, invisibles à l'oeil nu. Un peu comme l'effet "bullet time" de *Matrix*... Avec une hyper-acuité, l'attention peut circuler autour d'un objet immobilisé en pleine vitesse, à un instant t : le dérapage d'un bolide, un chien qui s'envole, de l'eau en suspension. Une distortion complète des lois de la physique !

Comment avez-vous travaillé le traitement de ces images ?

C'est On-Situ, société de Chalon-sur-Saône, qui a fait la restauration des images, sans I.A., dans le plus grand respect des photos. Les ajustements stéréoscopiques ont demandé beaucoup d'attention, mais ce qu'il faut retenir, c'est la chose suivante : si le relief est si impressionnant, ce n'est pas grâce à nous. C'est grâce au photographe, aux conditions de prise de vue, aux appareils de l'époque. Nous, nous avons seulement pris soin de déplacer sur grand écran des images destinées à l'origine au stéréoscope. Leur résolution n'a pas été accentuée : les procédés anciens étaient déjà d'une précision hallucinante.

Votre film ne montre pas toujours les Lartigue et leur classe sociale sous leur meilleur jour…

Les biopics font souvent des artistes des héros, des saints ou des martyrs. J'ai eu devant moi des êtres humains. Je n'ai pas cherché à enjoliver, éluder ni juger. Comme le disait Chris. Marker, "l'Histoire n'est amère qu'à ceux qui l'attendent sucrée". La photo amateur est passionnante car elle dit de nous des choses qui nous dépassent. On la voudrait pleine de joies et de succès : elle révèle aussi nos échecs, nos faiblesses. Derrière les frasques des Lartigue, on devine les aveuglements, la ruine, le déclassement social. Les qualités humaines de Jacques, ce ne sont pas ses écrits ou sa vie qui en attestent : c'est sa pratique photographique, animée par la curiosité, l'amour, la gratitude. Chaque photo est un hommage à son époque et au monde qui l'entoure. C'est sa façon de se montrer reconnaissant pour tout ce qui lui a été donné. Conserver un peu de lumière, avant que tout ne disparaisse.

Pourquoi Lartigue a-t-il arrêté la stéréoscopie ?
Parce qu'au cours des années 20, il se décale progressivement vers de nouvelles recherches visuelles. Ses photos ne sont plus, comme dans sa jeunesse, en quête d'explosivité, d'accidents, de désordre. Elles sont plutôt à la recherche d'harmonie, de stabilité, de grands espaces… ce qui est notable dans le format panoramique, qui prend le pas sur le relief. Son regard change, sous l'influence des nouveaux appareils photo, du cinéma et des magazines de mode. Dans les années 30, ses photos atteindront un niveau de glamour inégalé, même chez les pro de la photo de mode !

Avec le recul, qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans cette aventure ?

La trajectoire parallèle des deux frères Lartigue. J'y vois un hommage aux pratiques amateurs. Une sorte de fable sur la vocation. Ils ont tous les deux une vocation précoce, mais ça ne marche jamais. Ils échouent, recommencent, s'entêtent. Ce ne sont pas des personnages exemplaires, ils ont des faiblesses. Mais leur obstination force le respect. Leur relation fraternelle a été conflictuelle. Mais dans ses photographies, on devine l'admiration de Jacques pour son frère. Elles ont su garder une trace de leur lien fraternel … et des sublimes inventions de Zissou!

Biographie de Denis Gaubert, réalisateur

Denis Gaubert est chef opérateur. Passionné de photographie, il réalise avec *La vie en relief* son premier long métrage documentaire.

Filmographie - Chef opérateur

- ***L'année suivante*** de Isabelle Czajka
- ***Les nuits avec Théodore*** de Sébastien Betbeder
- ***Edgar Morin, Chronique d'un regard*** de Céline Gailleurd et Olivier Bohler
- ***We blew it*** de Jean-Baptiste Thoret
- ***David Lynch une énigme à Hollywood*** de Stéphane Ghez

Madeleine Van Weers, légendée par le photographe « Bichonnade aussi saute pour mes instantanés… », Paris 1905
vue droite d'un négatif stéréoscopique sur plaque de verre 6x13cm



La stéréoscopie

« J'étais spécialement fasciné par le miracle de la photographie qui pouvait arrêter net un mouvement, pour en attraper l'image que les yeux laissaient échapper. »

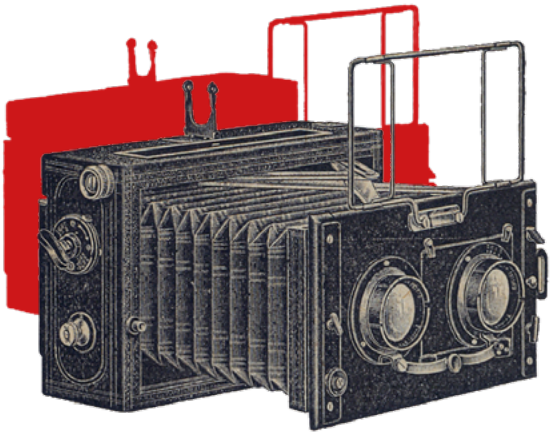
Cette capacité d'arrêter la vie sur un instant, le photographe la maitrise et l'affine au cours des années grâce à un appareil particulier : le stéréoscope. Si le principe de la stéréoscopie est compris depuis l'Antiquité, il n'a véritablement été théorisé qu'au XIXe siècle. Il repose sur la vision binoculaire : nos yeux perçoivent chacun une image légèrement différente, grâce à l'écart qui les sépare. Le cerveau humain combine ces deux images en une seule représentation en trois dimensions. Les vues stéréoscopiques reproduisent ce décalage naturel entre les deux yeux : chaque œil reçoit une image distincte. Le cerveau fusionne ensuite ces deux images pour restituer une impression de relief.

C'est au physicien Charles Wheatstone que l'on doit la création du premier stéréoscope, en 1832. Il était composé de deux miroirs inclinés à 90°, qui déviaient le regard de chaque côté vers deux images stéréoscopiques conçues à cet effet. Ce procédé a ensuite été adapté à la photographie.

Selon les modèles et les évolutions, le stéréoscope peut utiliser des miroirs inclinés ou des lentilles grossissantes pour diriger le regard. Il devient très populaire au XIXe siècle, notamment avec le développement de la photographie, permettant de découvrir des paysages, des scènes de la vie quotidienne ou des monuments avec un effet de relief saisissant, bien avant l'apparition du cinéma ou des technologies 3D modernes.

Lartigue utilise son appareil stéréoscopique en y insufflant l'énergie et l'intensité des deux univers visuels qui ont nourri son imaginaire dès l'enfance : la presse sportive et le cinématographe. Très tôt, Jacques pressent que le stéréoscope peut décupler les effets de la photographie instantanée, capable de révéler l'invisible en immobilisant le mouvement. Ses images dépassent alors le simple statut de souvenirs pour devenir de véritables attractions.

« Etant petit, je me faisais des espèces de spectacles. Je faisais tout en stéréo, ce qui donne énormément de vie aux photos : on voit des détails qu'on ne soupçonne pas. Je les réunissais dans des paniers. Je regardais ça pendant une heure. Je me faisais un spectacle. »

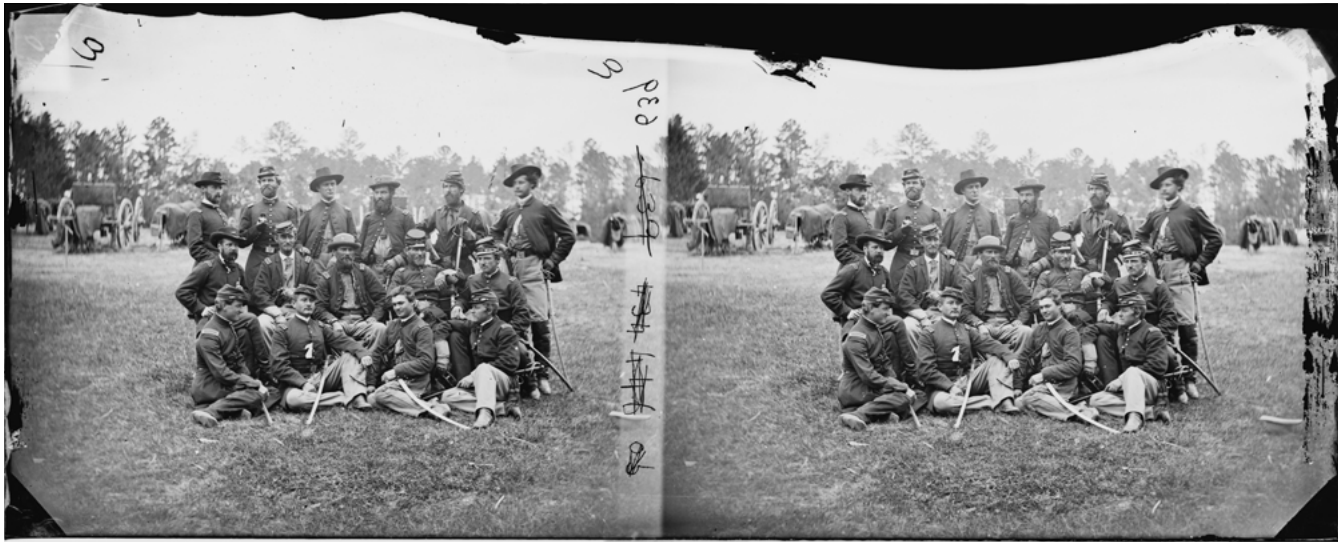




Publicité pour le Vérascope extraite de l'Annuaire général et international de la photographie 1901-1902
Non attribué, 1901-1902, Collection privée

Au sujet du court-métrage *Stéréodrome*

« Avec le producteur du film, nous avons eu l'intuition qu'il fallait faire précéder le long métrage par un court métrage. D'abord pour le plaisir de montrer des images anciennes extraordinaires, qu'on ne pouvait pas garder pour nous. Mais aussi pour re-contextualiser. Longtemps avant que les amateurs (comme Lartigue) se saisissent du procédé, les vues stéréoscopiques ont connu un succès commercial fulgurant, à peine la photographie inventée. Portraits, scènes comiques, images scientifiques ou spirites, exploration des pays lointains, pornographie : le stéréoscope affolait déjà les regards sous le Second Empire. Une forme pionnière de réalité virtuelle !



Fair Oaks, Virginia (Vicinity). Brigade officers of the Horse Artillery commanded by Lt. Col. William Hays, James F. Gibson, mai 1862, Library of Congress, Prints and Photographs Division, [LC-DIG-cwpb-00290] [LC-B815- 639]

A la fin du 19ème siècle, avec des appareils simples et légers, les amateurs se sont mis à photographier leur propre vie en relief, à expérimenter, jouer, rechercher le désordre : sauts, chutes, sourires, accidents... Tout ce qui était interdit jusque là, à cause du matériel lourd et des temps de pose longs. Le court et le long métrage forment un diptyque qui donne à voir, par de merveilleux exemples, deux grandes périodes de l'histoire de la stéréo. »

Denis Gaubert



Mirror View of Cathedral Rocks, Yo-Semite Val., Charles Bierstadt, circa 1875, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, CC0 1.0



La Chapelle de Guillaume Tell sur le Lac des Quartres Cantons. Suisse William England, Rijksmuseum, Amsterdam

Les grandes dates de la stéréoscopie

1826-1827

Première photographie par Nicéphore Niépce.

1838

Wheatstone présente à la Royal Society of London le principe de la stéréoscopie, ainsi que le stéréoscope qu'il a inventé en 1832.

1839

Premiers procédés stables de photographie : daguerréotype et calotype

1840

Premières photos en relief, par William Henry Fox Talbot

1888

Projections publiques de photos stéréoscopiques, en anaglyphe bleu/rouge

1871

Le gélatino-bromure d'argent réduit les temps de pose, ouvrant la voie à la prise de vue instantanée.

1851

Par sa simplicité, le stéréoscope de David Brewster convainc les photographes d'investir le champ de la stéréoscopie.

1930

Les photographes amateurs délaissent peu à peu la stéréo, séduits par les facilités du support film et de la visée reflex..

1922

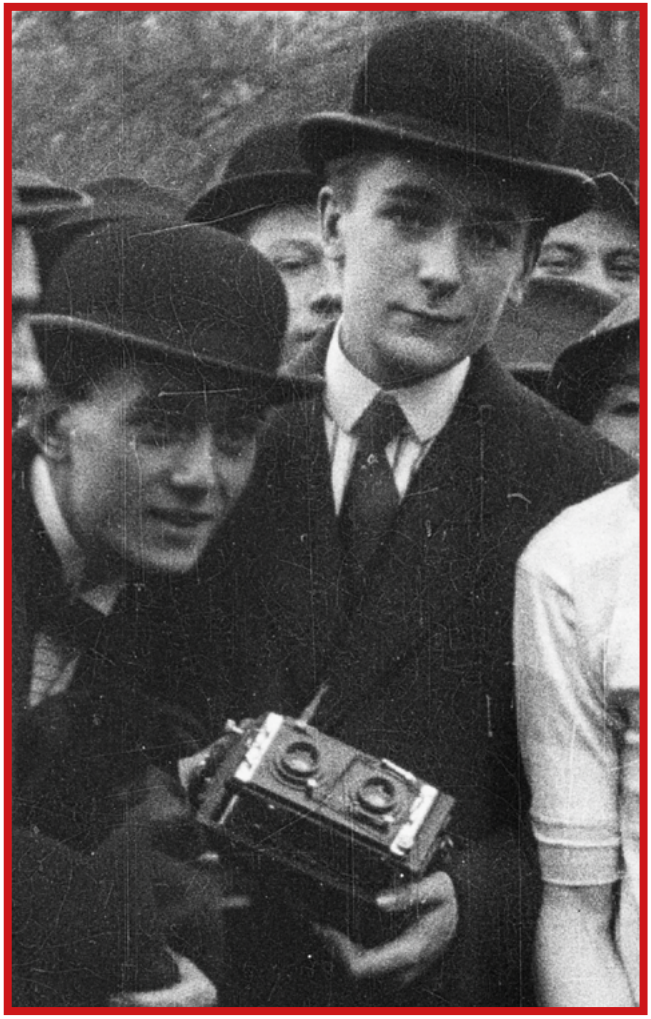
Premier film de fiction 3D, *The Power of Love*, projeté à Los Angeles avec lunettes anaglyphes

1935

Les Frères Lumière tournent un remake en relief de L'arrivée d'un train en gare de la Ciotat, projeté en anaglyphes

LES PERSONNAGES

Jacques Henri Lartigue



© Archives Gaumont Pathé

Zissou

Grand frère de Jacques, de 4 ans son aîné, passionné d'aéronautique, expérimentateur amateur.

M. et Mme Lartigue

Parents de Jacques et Zissou.

M. Aubert

Un des précepteurs, professeur de sciences et de mathématiques.

Bichonnade

Cousine, qui se prête au jeu des instantanés de Jacques.

Oléo

Cousin, mort au combat en 1914, seulement treize jours après la Mobilisation Générale.

Robert Ferrand
Ami d'enfance. Mobilisé au début de la Grande Guerre, on dit qu'il serait mort de commotion cérébrale ou aussi « mort de peur ».

Simone
Cousine issue de germain, dont Jacques en 1913 est secrètement amoureux.

Alberto Santos-Dumont
Illustre pionnier de l'aéronautique, grand modèle de Zissou.

Rico Broadwater
Ami américain.

Kiki Gwynne
Jeune américaine, un des premiers flirts de Jacques.

Marthe Chenal
Diva et icône nationale, rendue célèbre par ses interprétations de Carmen et de La Marseillaise.

L'adjudant Jean Dary
Ami, pilote de chasse. Il incite Jacques à intégrer l'Armée de l'Air.

Gaby Deslys
Pionnière du music-hall, dont les revues ont contribué à faire connaître le jazz en France.

Bibi (Madeleine Messager)
Première épouse de Jacques. Mariés en 1919, ils se séparent dix ans plus tard.

Dani
Leur fils, né le 23 août 1921.

Véronique
Leur fille, décédée à l'âge de trois mois.

Sacha Guitry et Yvonne Printemps
Couple mythique des Années folles. Ils règnent sur le théâtre parisien.

Michèle Verly
Jeune comédienne, intime de Jacques et Bibi à la fin des années 20.



LISTE ARTISTIQUE-TECHNIQUE

Narrateurs : Luàna Bajrami et Hervé Pierre
Citations de J.H. Lartigue lues par Milo Machado-Graner
Réalisation : Denis Gaubert
Production : Nicolas Schmerkin, Autour de Minuit
Collaboration au scénario : Anne-Claire Lehembre
Conseil scientifique : Kim Timby
Chef monteur : Alexandre Westphal
Montage son : Philippe Deschamps
Mixage : Roman Dymny
Traitement des images : On-Situ
En coproduction avec l'Association des Amis de Jacques Henri Lartigue
Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée.
La Région Bourgogne Franche Comté en partenariat avec le CNC
La Fondation Jacques Henri Lartigue abritée par la Fondation de France
La Procirep et de l'Angoa
Distribution France : UFO Distribution

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Histoire de la photographie :
-*The dawn of 3D,* Denis Pellerin
- *L'invention d'un artiste,* Kevin Moore
- *Avant l'avant garde,* Clément Chéroux
- *La main d'oeuvre de la photographie,* Cédric de Veigy
- *L'homme photographique,* Michel Frizot
- *La révolution de la photographie instantanée,* Sylvie Aubenas et André Gunthert
- *En dilletante,* collectif
- *La photo sur la cheminée,* Bertrand Mary

Histoire :
- *L'imaginaire de l'aviation pionnière,* collectif
- *Le grand monde parisien 1900-1939,* Alice Bravard
- *Entendre la guerre,* collectif
- *Permissionnaires dans la Grande Guerre,* Emmanuelle Cronier
- *Les embusqués,* Charles Ridel
- *Quand la guerre rend fou,* Jean-Yves Le Naour et Grégory Laville
- *Une histoire du jazz en France,* Laurent Cugny
- *Danser à Paris dans l'entre deux-guerres,* Sophie Jacotot
- *Les Années folles,* Michel Collomb

Ce projet est labellisé Bicentenaire de la photographie par le Ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE :
Jacques Henri Lartigue
© Ministère de la Culture, France MPP - AAJHL


UFO DISTRIBUTION